

estimoit tant S. M. et les forces de la France qu'en telle compagnie elle ne craignoit rien, que les Venitiens monstroient de leur part de ne vouloir rien espargner pour empescher ceste usurpation que vouloient faire les Espagnols. Je luy dis lors: V. Sté monstre de se promettre ainsi du Roy et de la Republique mais je ne vois poinct que de sa part elle offre ny assure aucune chose. Elle me respondit que je me pouvois souvenir qu'elle m'avoit tousjours dict qu'elle vouloit voir la Rochelle prise et V. M. à Lyon devant toutes choses qu'il faillot essayer de retirer M. de Savoye d'avec les Espagnolz dont le moyen seroit de luy assurer qu'une bonne partie de ce qu'il avoit occupé luy demeureroit et qu'aucun ne pouvoit garantir une telle promesse que Sa M^{té} qui seule la pouvoit faire observer au Duc de Mantoue lequel ne la dediroit d'aucune chose pour n'avoir autre esperance qu'en elle, selon ce que je decouvre de jour en jour par les propos et deportement du Pape. Ilz tesmoignent une tres grande animosité contre les Espagnolz et de laquelle je tiens ma creance bien fondée, c'est qu'elle n'est pas appuyée seulement sur le particulier du Duc de Mantoue ny sur l'injustice que l'on commet en son endroiet, mais pour estre tres assurée S. S. que les Espagnolz la mesprisent et haïssent pour estime, qu'elle a une aversion contr'eux. Ce que je vous dis icy pourroit passer pour conjecture sans que le cardinal qui parlant moins que le Pape me declara hier qu'il estoit tres assuré que les Espagnolz haïssoient luy, son oncle et toute sa maison, et ensuite me discourut de tous les lieux de l'Eglise confinans avec le royaume de Naples dans lesquels S. S. pouvoit loger des gens de guerre pour faire teste aux Espagnolz, me disant que leurs frontieres n'estoient pas meilleures que celles de l'estat ecclesiastique, et qu'un cardinal qui luy avoit remonstré que S. S. devoit vivre en respect avec les Espagnolz, considerant le peu de chemin qu'il y avoit de Naples à Rome, il luy avoit respondu qu'il n'y avoit pas moins de Rome à Naples. Bref, je le voy si pique que le Roy prenant resolution, c'est à dire ayant pris la Rochelle, de vouloir entendre à la conservation du Duc de Mantoue et à empescher que de son oppression les envieux de la France ne s'en accroissent l'on feroit entrer le Pape de la partie conjointement avec les Venitiens, ce que presuppose lesdits Espagnolz auraient à penser à eux, et d'autant plus que la reputation du Roy et l'estime que l'on a de luy est telle, tant pour le continuel employ de la guerre auquel il s'est occupé depuis sept ou huit ans, que pour l'opinion comme certaine que Dieu l'a en une particuliere protection feroient que ses armes seroient grandement redouttées lesquelles tant publiquement on dict qu'elles ne seroient moins justes en cette occasion de l'assistance du Duc de Mantoue que contre ceux de la Rochelle, et cela S. Sté mesme me l'a dict. Au reste l'on est detrompé des dits Espagnolz, qui avoient tousjours pris la religion pour pretexte et lesquels en ceste consideration trouvoient plusieurs qui favorisoient leurs armes de leurs voeux et au contraire accusoyent le Roy, comme nous l'avons veu par les libelles qui ont couru, de se lier avec les heretiques et les deffendre là où maintenant l'on dict publiquement que les armes de S. M. sont aussy justes comme celles des autres sont injustes.

Comme j'estois arrivé jusques icy de ceste lettre, l'ordinaire est arrivé avecq vostre despesche du 20 qui m'a confirmé la nouvelle de la